

fait une bien modeste chambre dans la rue du Débarcadère, aux Ternes.

La fortune était loin de lui sourire, mais il avait juré de l'amener à lui de gré ou de force. Ne prenant qu'à peine le temps de manger, il ne quittait le ciseau que pour prendre son crayon. Enfin, une statue qu'il préparait pour le Salon de cette année à achever de fatiguer à outrance ce piocheur. Tombé malade, il a dû entrer à l'hôpital. Alors, adieu la chance de concourir à l'Adieu la gloire!

Ce pauvre garçon a pris cette chose tellement à cœur que, la maladie aidant, le désespoir l'a pris et l'a conduit au suicide.

Il y a deux jours on retirait son corps de la Seine, à Charenton.

LE CHANTAGE AU CADAVRE. — Laventure qu'on va lire est arrivée à un honorable commerçant de la rue Richelieu, M. C..., de qui un reporter la tient :

C'était mercredi soir, aux environs du théâtre Montmartre. M. C..., se dirigeant vers la chaussée des Martyrs, regagnait sa voiture, qui l'attendait au numéro 19.

Dans un renforcement de la petite place qui s'étend devant le théâtre, une femme, les cheveux en désordre, couverte de haillons, l'arrête. D'une voix déchirante elle implora sa charité.

La veille, son homme est mort; il n'y a pas à la maison de quoi le faire enter, ni linceul pour lui, ni pain pour les enfants qui restent.

La douleur de cette femme est navrante.

Le commerçant lui dit :

— Conduisez-moi chez vous.

Il la suit dans la rue Myrrha. Derrière elle, il pénètre dans un infâme cloaque nausabond. Tout y est misère. Sur un grabat git un cadavre affreux, éclairé par une lampe fumeuse.

L'homme met dans la main de la veuve quarante francs, et s'en va ému, honteux d'être, lui, si riche. Une heure après, son émotion durait encore. Il croit n'avoir pas assez fait pour la malheureuse créature que la mort a privée de son gagne-pain. Il retourne à la maison et appelle.

C'est le cadavre qui lui ouvre la porte, encore barbouillé de vert et de bleu, du vert et du bleu dont il s'était peint pour se déguiser en mort.

Sous le coup de cette apparition inattendue, M. C... s'est enfui, et ce n'est qu'après un certain temps, que, redevenu maître de lui-même, il a pu se rendre compte de l'horrible comédie dont il avait été la drape.

La Revue illustrée des Deux-Mondes publie, dans sa dernière livraison, un article très complet et des plus intéressants sur l'or. Nous en détachons le passage suivant :

« En France, ou plutôt dans les Gaules, l'or fut autrefois extrêmement abondant. La vallée de la Meuse et le Limousin ont été à une certaine époque de véritables Californies. On retrouve sur le versant est des Cévennes d'antiques placers qui ont dû fournir beaucoup d'or. La recherche de ce métal s'y est continuée de nos jours, ainsi que dans le département de l'Ariège (Aurignac) qui doit son nom à l'or que charrie sa principale rivière. A ces gisements, il faut joindre ceux du Rhône et du Rhin, beaucoup plus riches autrefois qu'aujourd'hui. La France actuelle peut encore compter sur son territoire une quarantaine d'exploitations d'or, mais elles sont si épuisées que la valeur du métal n'en couvrirait pas les frais. Des paysans et des enfants se font des journées de 2 à 3 francs dans cette recherche. Les mines les plus riches, ou plutôt les moins pauvres, sont dans l'Isère et dans les Pyrénées.

Les mines d'or d'Espagne sont aussi épuisées; elles ont subi le même sort que la plupart des mines de la vieille Europe. En 1867 des travaux de dragage qui s'effectuaient dans l'Esbre, aux environs de Tortose, pour assécher les piles du pont du chemin de fer, ont révélé l'existence de sables aurifères dans le lit du fleuve.

En Italie, quelques vieilles mines abandonnées ont été soumises en 1856

de ses lèvres sans couleur et sans souffle :

« Notre destinée sera semblable... Où j'irai, tu viendras... La mort qui m'est réservée sera la tienne! »

— Tais-toi! tais-toi! s'écria Simon en pressant sa fille sur son sein avec épouvante.

— Chaque nuit, reprit Rosette, chaque nuit je vois son fantôme me faire signe de la suivre... Et j'avais malgré moi, je vais...

— Où vas-tu? dit Simon d'une voix rauque.

— Vers la tombe de Blanche de Coëtquen... répondit la jeune fille.

Simon poussa un cri sourd.

— Ne vous alarmez point, père; écoutez-moi seulement. Voulez-vous que je vive? redevenez joyeux, confiant... Oh! ne cherchez point à me tromper... Nulle affectation ne me trouverait crédule... Si vous le voulez, je vivrai, si vous restez ce que vous êtes, si vous condamnés...

— Ce que je suis, ce que je suis... — Morne, taciturne, désespéré... Oh! je le vois bien, aller! Vous avez perdu le sommeil... La nuit vous levez, vous marchez dans votre chambre, parfois même vous errez dans les jardins... Quand je vous adresse la parole, je semble vous réveiller d'un songe... Durant le peu d'instant que

à une nouvelle exploitation à l'aide de machines extractives perfectionnées.

Dans le royaume britannique, la seule contrée qui fournisse actuellement de l'or est la partie montagneuse du pays de Galles. La quantité d'ailleurs est insignifiante.

Les plus grandes masses d'or qui aient été trouvées sont :

En 1832, à Ballarat (Australie), un bloc de 102 kilogrammes.

En 1854, à Calveras (Californie), un bloc de 87 kilogrammes.

Un autre bloc, très curieux, en ce que l'or, tout à fait pur, était à l'état cristallisé, a été envoyé, en 1866, à New-York, du pays de l'Eldorado, en Californie. Son poids est de 201 onces (6 kilogrammes, 252 grammes), et sa valeur est de 20,000 francs. Les cristaux, la plupart imparfaits, sont groupés d'une façon étrange qui présente des particularités non encore étudiées.

A la même époque, on a trouvé dans les mines de Comstock (Californie) un bloc de 50 kilogrammes d'argent tout rempli de paillettes d'or.

Une solution aux duels. C'est une histoire.

Deux officiers, deux amis, l'un gris, l'autre de sang-froid, arrivant ensemble dans une réunion où, pour une chaise, le premier souflette l'autre qui, à cause de l'état de l'agresseur, remet au lendemain les suites de l'insulte.

Désespoir du coupable revenu à lui, inflexibilité de l'autre qui ne veut rien entendre : il veut se battre.

L'affaire est portée au colonel qui, connaissant le caractère fougueux des deux lieutenants, redoutant un malheur. Il fait comparaître les parties et leur tient le discours suivant :

— Je sais ce qui s'est passé. Un duel est inévitable; un duel à mort. Vous vous battez demain, quand j'aurai reçu l'autorisation du général de division à qui je viens de transmettre la demande par la brigade. Je vous sais exaspérés; je vous sais gens d'honneur; seulement, je crains que votre jeunesse vous entraîne. Vous resterez donc aux arrêts ici, chez moi, d'où vous ne sortirez que pour vous rendre sur le terrain.

Cela dit, le colonel se retire, donne deux tours de clef à la porte et laisse en tête-à-tête les deux adversaires.

— Une heure se passe, puis deux, puis trois; les jeunes gens, qui ne s'étaient pas dit un mot, avaient parcouru tous les journaux, tous les livres trouvés sur la table. Depuis longtemps le moment du déjeuner était passé.

L'un d'eux, impatienté à la fin, sonne. Un domestique se présente.

— Je meurs de faim, dit-il.

— Moi aussi, fait l'autre.

Le laquais sort sans mot dire et rentre bientôt portant une table à deux couverts avec un plantureux repas. Les officiers s'assoient en face l'un de l'autre et déjeunent aux frais du colonel.

Au dessert ils demandent des cigares; il n'y en avait pas, mais il y avait du tabac et la pipe du maître du logis.

Le domestique, qui paraissait avoir des instructions, propose aux jeunes gens de fumer tour à tour et de jouer la priorité à pile ou face.

Ainsi fut fait. Ils ne s'étaient pas encore dit un mot.

Bref, cela dura jusqu'au dîner qui, comme le premier repas, fut copieux. Il y avait du bourgogne et du champagne. Après les politesses de la pipe, ces messieurs, qui devaient se tuer le lendemain, eurent l'un pour l'autre des attentions de gens du monde jusqu'au moment où les vins généreux ayant ouvert les cœurs, la conversation à bâtons rompus prit un tour régulier.

Enfin, à dix heures, quand le colonel revint, il trouva ses deux lieutenants dans les bras l'un de l'autre et se disant tous deux, d'une voix plus qu'émue :

— Toi, tu es mon ami!

Tel est le moyen trouvé par le commandant du régiment : faire passer vingt-quatre heures en tête-à-tête aux adversaires.

Nous le donnons pour ce qu'il vaut,

en affirmant que dans l'histoire qui précède il avait complètement réussi.

ACCIDENTS. — La Décentralisation raconte cette anecdote :

Victor Emmanuel se rendait, le 29 mai, à une villa qu'il a achetée à un certain distance de Rome. Sa voiture était lancée avec vitesse, et le cocher a crié à deux paysans dont les charriots encombraient la voie de se ranger. Ceux-ci n'ont pas bougé. La voiture est arrivée sur eux, a dû s'arrêter, et le cocher a crié de nouveau. Mais ces paysans n'ont détourné que lentement et de mauvaise grâce leurs lourds équipages, en sorte que le cocher leur a reproché leur grossièreté envers le roi.

— ACCIDENTS A TE ED AL TUO PADRONE! ont répondu les charretiers.

Le mot *accidente* est intraduisible; il veut dire : passes-tu mourir de mort subite et sans sacrement!

Le cocher, ayant pu passer, allait reprendre sa course, mais Victor Emmanuel l'a arrêté :

— Que t'ont dit ces gens-là?

— Sire, je n'ai pas compris.

— Tu mens; tu as très bien compris et moi aussi.

Il s'est alors adressé, par la portière, aux charretiers :

— Qu'avez-vous pour parler comme vous faites?

— Nous avons qu'avant vous notre maître nous permettait de vivre et que nous vivions bien, et que, maintenant, vous ne permettez pas de vivre, mais seulement de mourir de faim, et que tout cela ne peut pas durer.

— Cependant on m'a dit que vous étiez heureux et libres.

— On s'est moqué de vous, et surtout de nous. *Vos buzurri* sont des pillards!... *Accidente* à eux et à vous!

Victor Emmanuel a jeté quelques pièces d'or, et a crié au cocher: *Prestito!* (vieux) Et sa voiture s'est éloignée au galop.

— Il paraît que M. Alphonse Karr, de passage à Rome, a voulu voir Garibaldi et que celui-ci avait fixé un rendez-vous; d'où un incident fort piquant que raconte l'Italie.

Alphonse Karr se rend au rendez-vous, Garibaldi n'y était pas. On lui dit alors que le général doit se trouver à la villa Casatini. Karr remonte en voiture et se fait conduire hors la porte Pia. Arrivé à la villa, il sonne, il frappe à plusieurs portes; enfin on lui ouvre, et une personne de l'entourage du général descend vêtue d'une chemise rouge :

— Le général est-il ici?

— Oui.

— Je voudrais lui parler.

— Qu'est-ce que vous voulez lui dire?

— Ah! ça, dites donc, ça ne vous regarde pas, vous, dit Alphonse Karr avec son air bonhomme.

— Alors donnez-moi votre carte.

Alphonse Karr tire sa carte et la remet à son interlocuteur, qui monte au premier et qui redescend bientôt pour lui faire de nouvelles objections.

Karr, impatienté, lui dit à la fin :

— Je viens ici parce que le général m'a envoyé un télégramme pour me donner un rendez-vous.

— Montrez le télégramme, fit l'autre.

Ici, Alphonse Karr bondit.

— Ah! mais, ah! mais, repart-il furieux, vous vous moquez de moi. Est-ce que vous croyez que j'ai l'habitude de porter dans mes poches la preuve de ce que je dis?

L'homme à la chemise rouge comprit qu'il avait été trop loin, et il révéla que le général était fatigué et dormait.

— Il fallait donc dire tout de suite, reprit Karr; ayez alors la bonté de me donner un peu de papier.

On lui donne une feuille de papier, et il écrit :

« Mon cher ami, j'ai connu plusieurs tyrans qui étaient moins bien gardés que vous; je ne vous présente pas moins mes amitiés, désolé de n'avoir pu vous voir. »

Et il partit.

vous donnez au sommeil, vous prononcez d'incohérentes paroles. Vous ne franchissez plus le seuil de l'église... et le digne chapelain n'approche plus de notre logis... Et tout cela, depuis...

— Achève!

— Depuis la mort de la marquise!

— Depuis sa mort!

— Je le comprends, puisque je la regrette; mais enfin vous devez vivre pour moi qui défaille et succombe, qui mourrai si vous cessez de m'aimer.

CHOCOS ET AUTRES

Une amusante historiette contée par Aurélien Scholl :

Japhet a été officier de marine, et il a donné sa démission pour habiter Paris.

Il s'était permis une légère innovation dans quelques détails de service.

Un vieux chef d'escadre, mieux partagé du côté de la bravoure que du côté de l'esprit, le lança vertement.

— Qu'est-ce que c'est que cette nouveauté, monsieur? lui demanda-t-il.

— Mon commandant, c'est une invention.

— Une invention, monsieur! rappelez-vous qu'en fait de service je crains les inventions et n'admets que les miennes.

— Ah! mon commandant, lui dit Japhet avec les formes de la plus grande soumission, permettez-moi de vous faire observer que plus d'une fois vous avez prouvé victorieusement que vous ne craigniez pas la poudre, et pourtant ce n'est pas vous qui l'avez inventée...

A la correctionnelle :

On annonce un individu prévenu d'ivresse envers et insultant un agent :

Le gardien de la paix, à la suite de sa déposition, ajoute que le prévenu l'a menacé de faire part de son arrestation au *Rappel*.

M. le président. — Au *Rappel* ?

Le prévenu. — Oui, mon juge... c'est un journal.

M. le président. — Ah! vous vous occupez de journaux? Eh bien, puisque vous devez écrire au *Rappel*, vous lui écrivez que le tribunal vous a condamné à huit jours de prisons et 5 francs d'amende.

Au moment où les gardes emmenèrent le condamné, M. le président, le rappela :

— Ah! ajoutez-lui, n'oubliez pas d'écrire aussi au *Rappel* que vous avez déjà été condamné à six mois de prison par vol.

Tête du prévenu entre les municipaux.

Une jolie plaisanterie de Paris-Journal :

B... un radical, veut convertir son concierge à ses idées.

— Vous n'ignorez pas, lui disait-il hier, que, sous Louis XVI, il y avait une prison spéciale pour les concierges : la Conciergerie...

Sur le paquebot entre Calais et Douvres.

Lamer est houleuse et le pont présente le lamentable spectacle de passagers offrant à Amphitrite le tribut de leurs estomacs soulevés. Au milieu de tout cela, une femme se sentant fortement oppressée, dit à son mari :

— Mon ami, je sens que c'est mon tour... embrasse-moi!

En police correctionnelle :

— Accusé, pourquoi avez-vous volé cinquante livres de viande au plaignant?

— Mon président, je ne pouvais pas en prendre moins, je n'avais pas de cuisine.

Progress de l'ART

Dentaire Dents et Dentiers sans douleur.

Edouard VERBRUGHE, breveté de S. M. le Roi des Belges.

Roubaix, rue de l'Indépendance, 3, Roubaix.

MAISON A PARIS

4, Boulevard Fossés, 4

NOTA. — Ces dentiers ont l'avantage de ne pas empiéter la bouche, ils ne nécessitent pas l'extraction des racines et viennent soutenir les dents chancelantes. — Succès garantis.

Nouvelles du soir

On écrit de Paris, le 26 juin 1875 :

« La délibération qui doit commencer aujourd'hui sur la loi des pouvoirs publics étant la première des trois lectures réglementaires, sera, selon l'usage, consacrée à la discussion générale. Mais le débat sera circonscrit à la question de permanence et au mode de convocation des chambres. »

« Le gouvernement sera probablement amené à intervenir, pour défendre la clause qu'il a proposée et qui rend la convocation des assemblées obligatoire lorsqu'elle est demandée par la moitié plus un des membres de chaque chambre. On sait que la commission des Trente a substitué à cette condition celle de tiers des membres de chaque chambre. »

« M. Buffet ou M. Dufaure prendra la parole. »

« On ne croit pas que cette première délibération occupe plus de deux séances. Elle pourra être suivie à peu d'intervalle de la première lecture du projet de loi sur l'élection des sénateurs. M. Christophle, rapporteur de cette loi, doit, en effet, lire aujourd'hui à la commission des Trente son rapport, qui sera très probablement déposé au cours même de la séance sur le bureau de la chambre. »

« Au sujet de cette même discussion la République française dit : »

« Les meilleurs discours sembleront détestables, s'ils ont pour effet de retarder la dissolution. »

« Petite horreur du dimanche 103; 97 1/2, sans affaires. »

Service télégraphique

Service particulier du Journal de Roubaix.

Personnel. 20 juin, soir. — Malgré la pluie la fête de nuit qui vient d'être donnée avec les grandes eaux a été très brillante.

Le maréchal de Mac-Mahon, la duchesse de Magenta et la reine Isabelle y assistaient.

COURS DES COURSES ET DU 3/4 de 50 jours

Course	1er	2e	3e	4e
1. 1/2
2. 1/2
3. 1/2
4. 1/2
5. 1/2
6. 1/2
7. 1/2
8. 1/2
9. 1/2
10. 1/2

COURS DES HUILES DE LILLE DU 19 JUIN.

Huile	1re	2e	3e	4e
Colza
Lin
Arachide
Maïs
Blé
Seigle
Orge
Avoine
Farine
Blé dur
Blé tendre

Chemin de Fer du Nord

HEURES DE DÉPART DE TRAINS

Train	Heure
Roubaix à Lille	5.13, 7.18, 8.13, 9.40, 11.46, matin, 12.23, 1.58, 3.39, 5.13, 6.18, 7.28, 8.28, 9.38, 11.08 soir.
Roubaix à Tourcoing-Mouscron	5.38, 7.18, 8.45, 10.15, 11.23, matin, 1.20, 2.45, 5.10, 5.38, 7.18, 8.23, 10.36, 11.38 s.
Lille à Roubaix	5.15, 6.55, 8.22, 9.55, 11.05, matin, 12.57, 2.22, 4.47, 5.25, 6.55, 8.00, 10.13, 11.15 soir.
Tourcoing à Roubaix et Lille	5.05, 7.10, 8.05, 9.40, 11.38, matin, 12.15, 1.50, 3.31, 5.05, 6.07, 7.20, 8.18, 9.28, 11.00 soir.
Mouscron à Lille	6.52, 9.22, 11.20, 11.57 matin, 3.13, 4.47, 5.49, 7.02, 9.05 s.
Dinanches et Fêtes	Tourcoing à Mouscron, 7.27, 7.56 s.
Mouscron à Tourcoing	8.00 soir.

En vente au bureau du Journal de Roubaix

ACTE DE CONSÉCRATION

AU DIVIN CŒUR DE JÉSUS

Proposé par notre Saint-Père le Pape Pie IX, approuvé par décret de la sainte congrégation des Rites du 22 avril 1875. — (Indulgence plénière pour le 16 juin 1875.)

POURQUOI SOUFFRIR !

alors que pour se guérir, sans remède, sans purgation et à peu de frais, il suffit de faire usage de la NOUVELLE REVALESCIENCE, de Sarrasin de Bonbec, brevetée s. g. d. g., perfectionnée comme goût et supérieure comme effet à tous les autres remèdes connus. Seul dépôt autorisé à Roubaix, 4, place de la Mairie, chez M. COLLIER, pharmacien, droguiste, lauréat de l'École de pharmacie de Lille, et dans toutes les bonnes maisons du Nord. 8817

SANTÉ A TOUS

remède sans danger, sans purgation et sans frais, par la délicieuse farine de Santé de Du Barry, de Londres, dite REVALESCIENCE

Vingt-sept ans d'un invariable succès, en combattant les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, acides, acidités, palpitations, pleurésie, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenterie, coliques, phibisie, toux, asthme, épilepsie, hémorrhagies, anémie, etc. Seul dépôt autorisé à Roubaix, 4, place de la Mairie, chez M. COLLIER, pharmacien, droguiste, lauréat de l'École de pharmacie de Lille, et dans toutes les bonnes maisons du Nord. 8817

Care N° 65.211. — Versant, le 28 mars 1866.

— Monsieur. — Dieu soit béni! votre Revalescence m'a sauvé la vie. Mon tempérament, naturellement faible, épuisé par les fatigues de la vieillesse, et par le mauvais usage que j'ai fait de mon estomac, me mettait dans un état de faiblesse et de prostration, que je n'avais plus que quelques mois à vivre, quand l'indigne ver de vos Revalescences m'a rendu la santé.

Care N° 78.361. — M. et M^{me} L... d'Amiens, de foye, diarrhée, tumeur et vomissemens.

Care N° 68.471. — M. l'abbé Pierre Castelli d'Episcopat complet, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans; la Revalescence l'a rajeuni. « Je préche, je confesse, je visite les malades, je fais des voyages assez lointains, je ne me sens et que le choc de la mort n'est pas en moi. »

« Fine nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les Biscuits de Revalescence se mangent en tout temps, soit à sec ou trempés dans l'eau, et à la fois, chocolat, et que le choc de la mort n'est pas en moi. »

« M. Buffet ou M. Dufaure prendra la parole. »

« On ne croit pas que cette première délibération occupe plus de deux séances. Elle pourra être suivie à peu d'intervalle de la première lecture du projet de loi sur l'élection des sénateurs. M. Christophle, rapporteur de cette loi, doit, en effet, lire aujourd'hui à la commission des Trente son rapport, qui sera très probablement déposé au cours même de la séance sur le bureau de la chambre. »

« Au sujet de cette même discussion la République française dit : »

« Les meilleurs discours sembleront détestables, s'ils ont pour effet de retarder la dissolution. »

« Petite horreur du dimanche 103; 97 1/2, sans affaires. »

Service télégraphique

Service particulier du Journal de Roubaix.

Personnel. 20 juin, soir. — Malgré la pluie la fête de nuit qui vient d'être donnée avec les grandes eaux a été très brillante.

Le maréchal de Mac-Mahon, la duchesse de Magenta et la reine Isabelle y assistaient.

DENTS ET DENTIFIERS